

Patrick Durantou

# Traduction du discours d'entrée à l'Académie de la langue





Messieurs les académiciens,

Pardonnez-moi d'avoir tardé quatre ans pour me présenter à vous. Tout ce temps m'a été nécessaire pour vaincre certains scrupules de conscience. J'ai une haute idée de l'Académie Espagnole pour ce qu'elle fait, pour ce qu'elle est, pour ce qu'elle peut être. Vous m'avez honoré, beaucoup trop, en m'élisant académicien et les honneurs démesurés perturbent toujours l'équilibre psychique de tout homme moyennement réflexif. Au fur et à mesure que nous nous éloignons de la jeunesse qui est soif d'avenir et, en fin de compte, avidité de tout ce qui est du

domaine du possible, nous limitons le champ de nos aspirations ; nous croyons déjà connaître, non seulement le rythme, mais la loi qui régit notre vie et nous renonçons à nous faire des illusions, je veux dire que nous aspirons à vivre de réalités. Nous pensons ensuite que ce qui est réel dans notre vie, c'est seulement ce qui ne s'oppose pas à la norme idéale que nous avons tirée, par abstraction, de notre propre expérience. Avec l'âge, fatalement, nous nous méfions de recevoir des honneurs et le bonheur que nous n'attendions pas. Ainsi, l'homme qui est en pleine jeunesse n'a pas réussi à attendrir assez de cœurs féminins et qui déjà, à sa maturité, s'aperçoit clairement que les chemins de Don Juan n'étaient pas les siens, se sent quelque peu déconcerté et perplexe si, *candidior postquam tondendi barba cadet*, une quelconque belle dame lui offre ses faveurs.

J'ai choisi cet exemple apparemment inadéquat pour vous démontrer que l'honneur que l'on n'attend pas ou que la malheureuse cause inopinée de notre déconvenue et de notre perplexité n'est pas sous-estimée, parce que : qui devra dédaigner l'amour, bien qu'il arrive quand le rêve perdurable commence à troubler les yeux ?

C'est qu'en vérité, si ce qui n'était pas déjà dans le champ de nos expériences se produit par hasard, rien ne réussit à nous convaincre de sa réalité. Pardonnez pour cela, Messieurs, cette honte et cette timidité avec laquelle je me présente à vous, académicien élu depuis le jour, déjà lointain, où vous m'avez versé la corne d'abondance de vos bontés, je me suis demandé plusieurs fois et je me demande encore si je mérite de l'être, si, en réalité, je le suis. Je ne crois pas posséder les dons spécifiques d'un

académicien. Je ne suis ni un humaniste, ni un philologue, ni un érudit. Mon latin est très faible parce qu'un mauvais maître me le fit haïr. J'ai étudié le grec avec amour, par avidité de Platon mais, tardivement, et de plus sans profit. Mes lettres sont très pauvres en somme et si j'ai beaucoup lu, ma mémoire est faible, j'ai peu retenu. Si j'ai étudié quelque chose avec ardeur, c'est plutôt la philosophie qu'une aimable discipline littéraire. Je dois vous avouer qu'à l'exception de quelques poètes, les belles lettres ne m'ont jamais passionné. Mieux encore, je suis peu sensible à l'importance du style, à la pureté et à l'élégance du langage, à tout ce qui en littérature ne se recommande pas par son contenu.

Ce qui est bien dit me séduit seulement quand il est dit des choses intéressantes et le mot écrit me fatigue

quand il ne me rappelle pas la spontanéité du mot parlé. J'aime la nature et l'art seulement quand il la représente ou l'évoque et je n'ai pas toujours trouvé la beauté là où elle se trouvait.

Vous m'avez élu académicien et je ne dois pas insister sur le thème de mon inaptitude à l'être. Quelque chose en moi aura commandé votre choix. En outre, j'accepte l'honneur qui m'est fait comme un crédit que vous m'avez généreusement octroyé pour mon œuvre future. En reconnaissant ce don, je me présente à vous confiant en ce que je pourrai montrer combien ma volonté de le payer est sincère.

Je voudrais vous parler maintenant un peu de poésie. Qu'est-ce que la poésie ? C'est une question que je me suis rarement posée. Sans l'examen de conscience que l'acte de me présenter

devant vous m'oblige à faire, la poésie n'aurait jamais été pour moi un thème de réflexion. Elle a été récemment pour les Français l'objet d'une critique et d'une controverse qui n'a pas réussi ni à me convaincre ni à me passionner. Ici comme ailleurs, le plus sensé vient de Monsieur de la Palisse. Un poète espagnol l'a traduit dans la langue de Pero Grullo, à peu près en ces termes : *« si nous éliminions tout ce qui prétendant être de la poésie ne l'est pas en réalité, nous obtiendrions comme résidu de poésie pure de toute impureté, la poésie pure que nous cherchons ».*

L'expérience serait décisive mais difficile à réaliser. Remarquons que cette preuve éliminatoire suppose une claire notion de ce qui n'est pas de la poésie, ce qui implique, du même coup, une connaissance préalable de ce qu'elle est. Nous ne devons pas nous étonner des



résultats évidemment tautologiques de la critique. Elle est sans aucun doute le plus haut sport de l'intelligence mais aussi, parfois, le plus superflu, le plus pauvre en conclusions positives. Quand elle est dogmatique, partie d'une définition pour retourner à elle ; quand elle ne l'est pas, nous découvrons seulement notre propre problème : la difficulté de définir en évitant les définitions. Nous notons cependant l'essai plausible, de nos jours, de purifier les genres. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on fut très enclin, surtout dans les années ultimes, à toutes sortes d'impuretés et de confusions. Les arts ne trouvèrent pas une claire notion de leurs limites. On aurait dit que chacun d'eux les cherchait parmi les autres. Aujourd'hui, pour éviter les conflits de frontières, nous préférons que les arts recouvrent conscience de leurs fins et de leurs moyens.

Mais l'entreprise est plus ambitieuse qu'elle ne le paraît à première vue. Elle nous pose tous les problèmes de la philosophie de l'Art. D'autres, meilleurs que moi, peuvent et doivent l'entreprendre. Les philosophes c'est-à-dire les hommes capables de méditer sur les aspects généraux de la culture, nous diront un jour s'il existe de droit ou de fait une poésie absolue et quelles sont les conditions *sine qua non*. C'est seulement après que nous pourrons répondre à cette question : qu'est-ce que la poésie ?

Je veux donc rendre manifeste que la poésie, et spécialement la lyrique, s'est transformée pour nous en problème. Est-ce un bien ou un mal ? C'est un fait. Et n'oublions pas que ce sont les poètes eux-mêmes qui ont une attitude critique, réflexive, sceptique face à leur propre travail qui s'en accusent. Ce n'est pas là un phénomène littéraire insolite dans